

L'école en questions

Parents, voilà ce que vous nous dites...

La Ligue des familles a lancé une enquête sur la perception de l'école en Wallonie et à Bruxelles auprès de mille personnes âgées de 18 à 64 ans. À notre demande, la société Sonecom a rencontré, en face à face pendant environ une demi-heure, des parents (futurs parents, grands-parents, etc.) à la ville et à la campagne, jeunes et moins jeunes, hommes et femmes, "usagers" du système scolaire ou profs, pour recueillir leur opinion sur l'école. Cet échantillon, par son nombre et sa composition, est représentatif de la population vivant en Communauté française. À noter qu'il comprend 130 enseignants et que l'opinion exprimée par ce groupe professionnel est tout à fait significative.

Voici donc, à la une, les résultats de cette enquête. Vos résultats d'une certaine manière et qui arrivent (nous ne croyons pas aux hasards...) à un moment de forte médiatisation autour de l'école.

Enquête

En effet, alors que nous écrivons ces lignes, le **Soir** du 21 janvier 2010 titre en une "Le bulletin calamiteux de l'école francophone". Le journal fait référence à la sortie du rapport du service général de l'inspection qui fait la synthèse de toutes les visites des inspecteurs dans les écoles maternelles, primaires et secondaires au cours de l'année 2008-2009. Rapport instructif, "un boulet de canon" qui vise le pouvoir politique, si l'on en croit le quotidien.

Un jour plus tard, le 22 janvier, nous assistons à la présentation publique des indicateurs de l'enseignement pour l'année 2009 par la ministre Marie-Dominique Simonet. D'apparence très technique, voire technocratique, ces statistiques nous offrent cependant une formidable photo de l'état de santé de notre système d'enseignement. Bien sûr la photo est par endroits lumineuse, à d'autres plus obscure, elle a le mérite de nous donner les moyens d'identifier les dysfonctionnements qui rendent notre système inefficace.

Aujourd'hui une enquête, demain une campagne

Ces deux actualités confortent l'action de la Ligue : la présentation des résultats de l'enquête annoncée et la prochaine campagne autour des enjeux de l'école aujourd'hui. Les dernières et trop nombreuses réformes structurelles de l'enseignement montrent des résultats décevants. L'échec scolaire et les inégalités entre élèves ne diminuent pas et les profs

se retrouvent seuls "au front". Nous voulons réaffirmer ici que la voix des parents, parfois négligée, a toute sa place dans ce débat. Elle doit la prendre.

Le premier graphique ci-contre résume les grands défis que le système scolaire doit relever, avec vos forces à vous aussi, parents et professeurs. Vous êtes plus de la moitié à souhaiter une école qui valorise, bien sûr, la réussite, vous êtes aussi nombreux à espérer la voir s'adapter au monde d'aujourd'hui. Enfin, un troisième défi vous tient à cœur, c'est la formation des enseignants qui doit être repensée à l'aune de ce nouveau monde qui tourne vite, trop vite. Avec dans la foulée, l'espoir de voir un jour se généraliser, au sein de l'établissement scolaire, un véritable travail d'équipe entre les profs - près de 50 % se sont en tout cas prononcés pour.

Parents qui êtes aussi profs, ne croyez pas que cette enquête vous épingle à tous les chapitres. Bien au contraire, et c'est ça l'originalité de l'enquête de la Ligue, ces graphiques vous offrent un **regard croisé** sur l'école d'aujourd'hui, une école, vue du dedans et du dehors. Avec des résultats étonnants où vous découvrez que les enseignants sont parfois plus critiques sur eux-mêmes que ces satanés parents. De quoi faire tomber dans notre tête de parent quelques stéréotypes bien ancrés concernant les enseignants !

Et c'est ça aussi la Ligue des familles : à l'occasion d'un sondage, d'une campagne, d'une animation... oser croiser et confronter les regards pour construire, ensemble, un esprit critique sur les domaines impor-

tants de votre vie. L'école en est un lieu majeur. Ici, ce regard croisé entend mettre en lumière la réalité d'aujourd'hui, dans sa complexité et... sans complexe !

En savoir +

La nouvelle campagne de la Ligue des familles

s'inscrit dans la plateforme de **Lutte contre l'échec scolaire**. Elle est le fruit d'une collaboration active entre des associations qui veulent travailler ensemble dans la diversité, pour affronter, sans tabous, des questions d'aujourd'hui et de demain autour de l'école. Nos partenaires : Aped (Appel pour une école démocratique), Bruxelles Laïque, Coordination des Écoles des devoirs en Province du Hainaut, CGé (ChanGements pour l'égalité), CSC-Enseignement, CGSP Enseignement, FAPEO (Fédération des Associations de Parents d'Élèves de l'Enseignement Officiel), FEF (Fédération des Étudiants Francophones), FIPE (Fédération des Institutions de Prévention Educative), FFEDD (Fédération Francophone des Ecoles de Devoirs), Ligue des Droits de l'Enfant, Ligue des familles, Ligue des Droits de l'Homme, Lire et Ecrire, META, M.O.C. (Mouvement Ouvrier Chrétien), MRAX (Mouvement contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie), Service droits des jeunes.

Rendez-vous pour le lancement de la campagne

le 6 février de 10h à 16h, au Cinéma La Sauvinière à Liège. Au programme, les résultats de l'enquête avec commentaires ; les quatre courts métrages (rassemblés sur un DVD) qui présentent, de manière percu-

tante, les cinq questions sur l'école et des ateliers pour approfondir chacune d'elles. Inscription : 6fevrier@liguedesfamilles.be ou appelez le 02/507 72 11

Les ateliers en détail :

Profes, parents, télé, Internet, qui va gagner ? (La question du sens).

Faut-il continuer d'investir dans la lutte contre l'échec scolaire ? (La question de la réussite).

Faut-il continuer à choisir la compétition

entre les écoles et les réseaux ?

(La question du choix).

Des enseignants mieux formés, travaillant en équipe ? (La question de l'équipe).

École, devoir, garderie, vacances + métro, boulot, dodo ? (La question du temps).

Les animations en régions, près de chez vous (cf. agenda détaillé à partir du 16 février 2010 sur www.ecoleenquestions.be)

Animations sur les marchés autour du 13 mars 2010 et dans les bourses de la

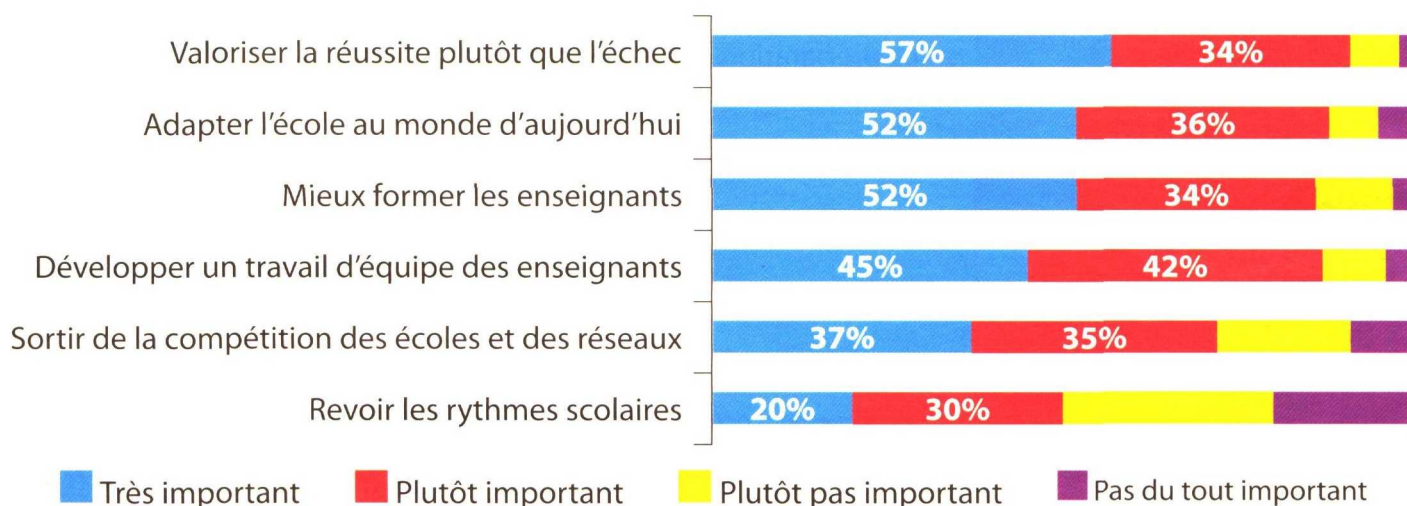
Ligue des familles le 20 mars 2010

Débats entre parents, profs et associatifs, le 23 mars 2010

Contacts : www.ecoleenquestions.be (des faits, des analyses, des points de vue, les idées qui jailliront des rencontres citoyennes) ou 02/507 72 11.

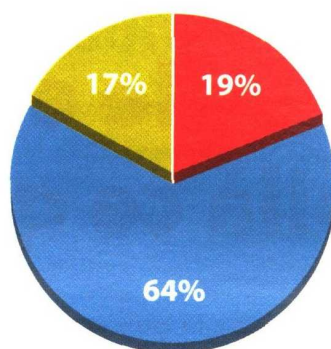
■ **Delphine Chabbert**

Défis de l'école : d'abord valoriser la réussite



Le bulletin de l'école : vous lui donnez 6 sur 10

Quel est votre degré de confiance dans le système scolaire ?



■ Une confiance faible

■ Une confiance moyenne

■ Une confiance élevée

À travers cette question, vous distribuez en quelque sorte votre bulletin à l'école.

6/10 c'est une note moyenne par rapport à l'ensemble de la population interrogée. Sachez que cette statistique a été décortiquée sous plusieurs angles : selon votre lieu d'habitation, votre situation familiale (avec ou sans enfants, petits-enfants, etc.), en

couple ou monoparentaux, votre activité professionnelle, le réseau que vous avez choisi, etc. Aucune tendance ne se démarque : c'est-à-dire qu'il y a peu de différences en fonction des statuts. Et ça, c'est une information : il existe entre vous tous un degré commun de confiance en l'école. 6/10 c'est aussi une note moyenne sur le plan qualitatif.

le sens

Alors que tout autour de nous a changé, l'école reste campée sur de vieux modèles désormais obsolètes.

Quelques exemples, rien qu'en secondaire : un prof seul devant sa classe, la tournée des élèves de local en local, les cours de 50 minutes, le découpage par discipline...

Ce décalage produit une crise de sens de l'école qui soulève, en premier, la question de la confiance entre les "usagers" du système scolaire (les parents et les élèves) et les enseignants et l'autorité publique. Mais il questionne également son degré d'adaptation (ou de non-adaptation) au monde d'aujourd'hui et la pertinence de son organisation, du contenu et de la manière de travailler des enseignants. Comment faire la classe aujourd'hui ? Qui sont les élèves ? Que faut-il leur apprendre ? Qu'ont-ils besoin de savoir ? Le sens de l'école en question, c'est voir que le monde a changé et voir ce que l'école peut et doit faire pour s'y adapter.

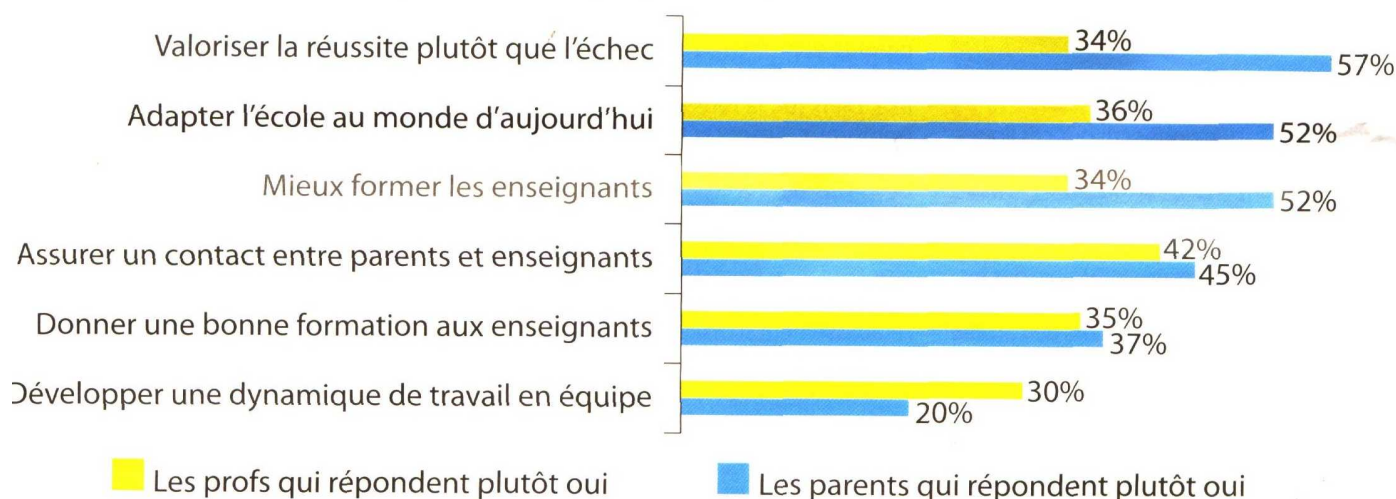
Commentaire

De l'interprétation des chiffres... En statistique comme ailleurs, les possibilités d'interprétation des chiffres sont pour le moins nombreuses. Cette précaution de lecture est l'occasion de vous inviter à regarder ces chiffres aussi avec vos propres yeux, en fonction de votre expérience personnelle de l'école. Et peut-être que vous y verrez autre chose que la lecture que nous vous proposons. À ce propos, si vous le souhaitez, déposez vos remarques sur le forum du Ligeur (www.leligeur.be) et contribuez ainsi au grand débat public que la Ligue des familles souhaite ouvrir avec sa nouvelle campagne "L'école en questions" (lire en p. 3).

Pour revenir à la diversité d'interprétation, prenons le paragraphe sur le bulletin de l'école coté 6/10 dans le premier graphique de cette page. C'est une note moyenne, nous l'avons dit. Cela n'est pas pour autant catastrophique. Et même plutôt rassurant en rapport aux discours extrêmement négatifs, voire dramatiques qui circulent abondamment sur le rôle de l'école. Malgré les réels dysfonctionnements et les résultats parfois très insatisfaisants, les parents conservent une relative confiance dans le système scolaire. Raison de plus pour avancer.

Système scolaire : 3 personnes sur 10 sont critiques, les profs le sont encore plus

Le système scolaire tel qu'il est organisé aujourd'hui permet-il de :

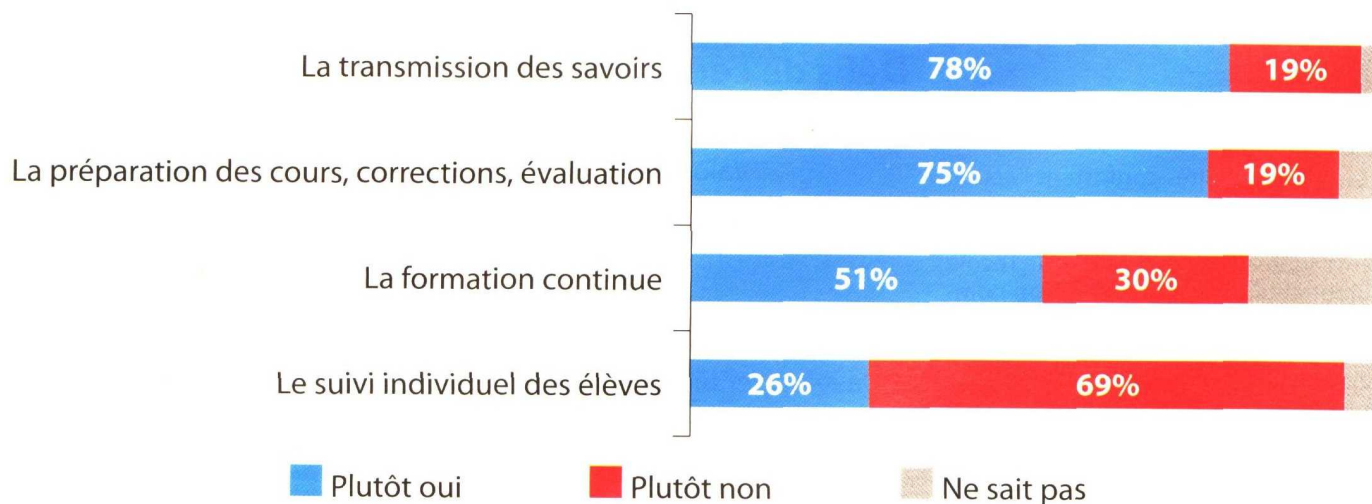


Questionnés sur l'organisation actuelle du système scolaire, vous exprimez des fortes réserves sur son efficacité et sur sa capacité à offrir des conditions de travail satisfaisantes aux acteurs. Le dia-

gnostic global est sévère. Pour les trois premières questions, environ 2/3 des personnes interrogées sont critiques. Et les profs beaucoup plus encore.

Profs : les savoirs avant l'élève

À votre avis, les enseignants accordent-ils une place suffisante à :



Par ces questions nous avons voulu connaître votre avis sur ce qui fonde, aujourd'hui, le métier d'enseignant. Vos résultats sont peu nuancés : les profs sont plus centrés sur les savoirs que sur les élèves.

Ils maîtriseraient mieux leur matière que la relation humaine et pédagogique avec les élèves. À noter, cette perception est similaire du côté des profs. Ah bon...

Commentaire (suite)

Dans le même ordre d'idées, il ressort de l'enquête que les enseignants font davantage confiance au système auquel ils participent ; en d'autres termes, ils sont moins critiques. Cette information est, elle aussi, équivoque. Dans un sens, c'est une bonne nouvelle : vu de l'intérieur la confiance est là. Dans un autre, on peut y voir le reflet d'une résistance des profs eux-mêmes à reconnaître leurs difficultés.

Guerre de l'école. Nous ne vivons plus aujourd'hui une guerre de l'école comme la Belgique l'a déjà connue dans son histoire. Rappelez-vous, le Pacte scolaire en 1958 est venu apaiser et organiser les tensions idéologiques entre des visions laïques et confessionnelles de l'enseignement. Ce que nous vivons, aujourd'hui, est bien différent. C'est davantage une absence de lutte partisane qui se traduit par un malaise autour de l'école. Ce malaise, c'est l'image qui plane sur l'école et qui peine à se dire de façon claire et univoque. La crise actuelle n'est pas de maintenant, mais elle est nouvelle dans sa forme.

Le malaise général. Lorsque le système est critiqué, la critique est partagée ; lorsque le système est encouragé ou salué, le soutien l'est aussi. Dans le langage de la communication, on dirait qu'il n'y a pas de "rupture d'image". Dans le langage des sociologues, on dirait que les repères traditionnels sont

brouillés. En effet, les motifs de mécontentement sont multiples, complexes et ne répondent pas aux clivages politiques, géographiques ou socioéconomiques classiques. Le décalage entre les situations réelles et la prédominance d'un discours commun révèle une crise de sens. Cette crise nous montre que l'idéal émancipateur de l'école est défaillant, décevant même, et qu'il ne répond plus aux besoins et aux attentes actuelles des familles. Et plus encore, il traduit une crise plus globale du modèle démocratique lui-même ; l'émancipation individuelle et l'égalité entre chacun étant fondamentalement la mission de l'école. Elle ne remplit visiblement plus ce rôle et c'est donc notre modèle de vie en commun qui est menacé.

Dit autrement, la mission de l'école aujourd'hui est-elle d'armer les enfants à

affronter les injustices du monde dans lequel ils vont vivre ou justement de réparer les injustices vécues par les enfants et leurs familles elles-mêmes ? Les finalités de l'école sont durement remises en question. Au fond, c'est bien là une question politique, et c'est au politique de (re)définir la mission de l'école et de lui donner les moyens nécessaires pour remplir sa mission.

C'est pour toutes ces raisons que les réponses à ce malaise ne pourront être simplistes. Mais elles devront être fortes. Il n'y a pas une solution unique à la crise de l'école mais une urgence à résoudre ses vrais dysfonctionnements et ses décalages avec la vie actuelle.

Être enseignant aujourd'hui. C'est apprendre aux élèves à lire et à compter ? Faire réciter une poésie par cœur ? Savoir trouver une information ? Construire un point de vue et développer un esprit critique ? C'est corriger des copies ? Être "ami" de ses élèves sur Facebook ? Se former aux nouvelles technologies ? Exercer son métier de prof c'est davantage connaître ses élèves ou sa matière ? C'est travailler seul dans sa classe ou en équipe avec les autres profs, avec les parents, avec d'autres professionnels éducatifs ?

Le système scolaire, dans son fonctionnement actuel, met à mal les profs, ses principaux acteurs. Ce n'est pas les juger, encore moins les accuser, que de mettre des mots sur la complexité de leur métier et d'affirmer la nécessité d'accompagner l'évolution de leur fonction.

Discours dominant sur l'école. Plus vous êtes loin de l'école (une des raisons : vos enfants n'y sont plus ou vous vous y rendez très rarement), plus vous êtes critique. À l'inverse, plus vous êtes concerné et moins vos critiques sont féroces. Deux interprétations à ce résultat d'enquête. Tout d'abord, c'est rassurant. Un fort degré de proximité avec l'école nuance la critique. Cela pourrait vouloir dire que la situation n'est pas si sombre qu'il y paraît, vu de l'extérieur. Ensuite, cela montre que tout le monde a un avis sur l'école. Le pourcentage d'entre vous qui répondent ne pas savoir est globalement non significatif (c'est-à-dire très faible). Il y a un discours dominant sur l'école dont personne n'est épargné et qui gagne l'esprit de la majorité. Ce discours, c'est celui du malaise, d'un malaise général que tout le monde déplore mais pour lequel personne ne sait donner de réponse claire ou de perspective constructive.

■ D.C.

Vécu

Des parents racontent...

À quoi sert l'école ? Question vertigineuse, quoique certains d'entre vous savent exactement ce qu'ils attendent de l'école.

Dounia, deux enfants, dont un en secondaire, répond sans hésiter : *"J'attends de l'école qu'elle donne des outils aux enfants pour comprendre le monde, que les profs ouvrent la route, les guident..."*

De façon générale, elle joue ce rôle... mais avec les plus forts. Les enseignants suivent le programme et avancent avec ceux qui comprennent. C'est le cas avec mon plus jeune. Il traîne la patte, éprouve des difficultés de compréhension...

Je regrette que les profs ne prennent pas suffisamment en compte son rythme. Certaines matières sont survolées et c'est à moi (le père ne s'occupe pas de cette "tache éducative") de réexpliquer, de donner la leçon... Je le fais, mais selon ma méthode que mon fils ne comprend pas toujours. Alors, il pleurniche en soupirant : 'C'est pas comme ça que ma-dame a expliqué'."

Les parents, les premiers maîtres...

Pour Vinciane, trois enfants entre 11 et 17 ans, la question est stressante, c'est pour cela qu'elle ne se la pose pas souvent. *"Même si en tant que parent, je me réserve la tâche de l'éducation, l'école doit prendre en charge les différents apprentissages, elle participe à faire de nos enfants des adultes responsables. Pour moi l'idéal serait que l'école donne une confiance à nos enfants pour leur permettre de faire des choix d'avenir. Elle doit leur donner des bonnes bases de savoir pour qu'ils puissent trouver leurs compétences et les développer."*

...mais l'école doit faire son boulot

Vinciane n'en reste pas là. Pour elle, l'école devrait apprendre aux jeunes à se responsabiliser. *"Ils devraient apprendre à faire des choses avec une ambition positive, exercer leur créativité, ils devraient s'impliquer, se sentir concernés par ce qui se passe..."* Elle déplore le peu de confiance que l'institution scolaire leur fait, a l'impression que souvent les jeunes subissent les choses sans réagir... D'accord, mais ne vient-elle pas de dire qu'elle se réservait l'éducation comme parent ? Alors, qui fait quoi entre papa, maman et l'école ?

Marc, trois grands enfants, précise : *"Je trouve que beaucoup de jeunes n'ont aucune idée sur la politique et sur les rouages de notre société. Comment peuvent-ils se construire un esprit critique à partir du vide ? Les pouvoirs organisateurs pourraient peut-être créer un cours pour les informer, leur donner une base. On pourrait l'appeler 'cours d'éducation à la citoyenneté'."*

L'utilité plutôt que le sens

Jessica est seule avec ses enfants. Pour elle, apprendre, c'est satisfaire ni plus ni moins aux exigences de l'école. Elle n'a qu'un espoir : que ses enfants puissent suivre le programme scolaire pour avoir un métier plus tard. *"Plus vite ils réussiront, plus vite ils en seront sortis"*, commente-t-elle. Le savoir pour cette mère qui rame pour élever ses quatre enfants, ne vaut que pour plus tard. L'expérience scolaire n'a qu'une utilité, celle de décrocher quelque chose sur le marché du travail. L'école se résume à un lieu de formation professionnelle et non de formation personnelle. Chez Jessica, l'école qui aurait un sens pour elle-même, ça n'existe pas.

■ M.K.

Point de vue

Alain Faure, préfet des préfets à Bruxelles

Le Ligneur l'écrit souvent : baignés dans les écrans et la société du zapping, les enfants d'aujourd'hui ne ressemblent plus à ceux d'hier. Un point de vue que partage Alain Faure qui après avoir été directeur dans le secondaire, est aujourd'hui préfet des préfets et coordinateur de la Zone de Bruxelles :

"La maturité des enfants a changé. Désormais, en 4^e ou 5^e primaire, on a déjà affaire à des préadolescents. Et ce n'est pas nécessairement un mal. Les enfants sont souvent plus éveillés, plus contestataires aussi. D'où l'importance de faire évoluer la manière dont on s'adresse à eux, donc les méthodes d'enseignement."

Une révolution qui passe forcément par la formation des maîtres qui, selon notre interlocuteur, devrait se faire en deux temps : *"Les enseignants devraient d'abord avoir une formation de communicateur. Ensuite seulement, on devrait leur apprendre à être de bons pédagogues."* Autre proposition d'Alain Faure, toujours dans le même sens : *"Les professeurs devraient aussi être formés en gestion de groupe pour pouvoir, par exemple, repérer et gérer celui qui, parmi ses élèves, est le leader, l'opposant, le conciliateur... Les enseignants disposeraient ainsi d'outils pour mieux gérer leur groupe-classe, mais aussi enclencher plus facilement une dynamique de groupe positive."*

Et les parents dans tout cela ? Le préfet des préfets dresse un constat souvent entendu : *"Jadis, les parents voyaient en l'école un rôle d'ascenseur social. Tandis qu'aujourd'hui, c'est davantage pour eux un lieu d'éducation. En fait, tout le système a basculé. Avant, une punition donnée par l'instituteur était doublée, le soir à la maison par les parents. Tandis qu'aujourd'hui, la plupart des parents donnent tort à l'enseignant lorsqu'il réprimande leur gamin."* Et de continuer : *"On est parfois très critique avec le monde de l'enseignement. On en oublierait presque que, dans beaucoup d'écoles, il existe désormais des dynamiques et des projets très positifs. Je pense à ces établissements où le projet pédagogique n'est plus seulement un document écrit, mais bien une véritable culture d'école. Ou encore, plus concrètement, à ces projets d'exposition ou autres activités qui fédèrent les élèves et les enseignants de plusieurs classes, voire même les parents. Et de ce boulot-là, ils peuvent en être fiers !"* Les missions de base de l'école en quelques mots ? *"Former les citoyens de demain, notamment en les confrontant à la mixité sociale que l'on ne retrouve pratiquement pas ailleurs dans notre société."* Avant d'ajouter : *"Et aussi, inculquer aux jeunes le goût de l'effort et de la réussite."*

■ Propos recueillis par
Anouck Thibaut

la réussite

Lorsqu'on en arrive à revendiquer haut et fort une "école de la réussite", c'est qu'il y a un

problème pas loin. Ici, c'est l'échec scolaire, évidemment. Son aspect le plus visible est le redoublement ; il recouvre aussi le décrochage et l'abandon. Qui a la responsabilité de pallier les difficultés rencontrées par les élèves ? Parents, cours privés, associations, profs dans le cadre de l'école, profs en dehors de l'école dans le cadre de cours particuliers ? À ce sujet, le rôle des profs est central et leur manière d'exercer le métier tout autant.

Commentaire

Redoublement. Dans cette enquête, le redoublement est la question qui a produit le plus de réponses diversifiées. C'est en soi une information : le rapport que vous avez, vous parents, avec l'échec scolaire (car c'est bien de cela dont il s'agit quand on évoque le redoublement) est excessivement complexe. Des différences significatives apparaissent et méritent donc d'être présentées. Rappelons aussi que la proposition "Valoriser la réussite plutôt que l'échec" a été retenue comme le défi majeur que l'école doit aujourd'hui relever (cf. graphique page 3).

- En matière de redoublement, c'est l'origine géographique qui marque une forte différence dans les opinions exprimées. Le redoublement est donc jugé plus sévèrement là où il est le plus pratiqué et subi, à savoir plus à Bruxelles qu'en Wallonie. D'une certaine manière, c'est rassurant. Aujourd'hui, tous les pédagogues et experts en sciences de l'éducation s'accordent sur le fait que le redoublement n'est pas une solution à l'échec scolaire. C'est bien pourquoi nous pensons que le coût du redoublement, qui s'est élevé à 51 millions d'euros en primaire et 312 millions d'euros en secondaire en 2008-2009, serait très certainement plus profitable au financement de la réussite scolaire par une meilleure formation des enseignants, une organisation plus moderne du système, une révision des temps scolaires, etc. Et pourtant, chers parents, vous continuez à croire au redoublement alors qu'actuellement on possède toutes les preuves de son inefficacité. Par exemple, le taux de redoublement en 3^e maternelle s'élève sur l'année 2008-2009 à 5 %. Effarant, d'autant plus que ces enfants ont plus de risques que les autres de doubler à nouveau. Pire encore, ce redoublement précoce atteint

leurs chances de réussir à l'école...

- Un "effet réseau" est également perceptible dans le détail des résultats. Le redoublement est plébiscité dans l'enseignement provincial par quatre personnes sur cinq, vient ensuite l'enseignement libre catholique puis celui de la Communauté française. Cette donnée est en accord avec l'actuelle concurrence que se livrent certaines écoles, où la "bonne école" serait celle qui produit de l'échec, donc du redoublement.

- L'absence de différence selon la situation familiale est aussi marquante. Le pourcentage est le même chez les personnes ayant ou n'ayant pas des enfants en âge scolaire (3-18 ans). À noter tout de même un pic pour les parents de moins de 30 ans qui ont des enfants de 3 à 6 ans (75 % sont favorables au redoublement). On mesure là l'importance et l'impact du redoublement comme éventualité, voire comme passage obligé. Comme si ces familles se préparaient, en quelque sorte, à cette situation perçue comme normale et facilement envisageable.

- Les repères sociologiques "habituels" sont brouillés. En effet, les personnes de niveau universitaire sont les plus défavorables au redoublement comme solution aux difficultés d'apprentissage. En soi ce n'est pas une surprise, elles ont un meilleur accès à la connaissance et aux savoirs sur l'école. Ce qui surprend davantage c'est que cette observation n'est pas confirmée par les résultats en fonction des revenus. Les classes moyennes (qui gagnent entre 1 000 et 3 000 euros) sont plus favorables au redoublement que les tranches inférieures et supérieures. L'apparition des classes moyennes nous

semble une piste à creuser : elles semblent cristalliser l'ensemble des questions de confiance dans le système et sur les projections dans l'avenir.

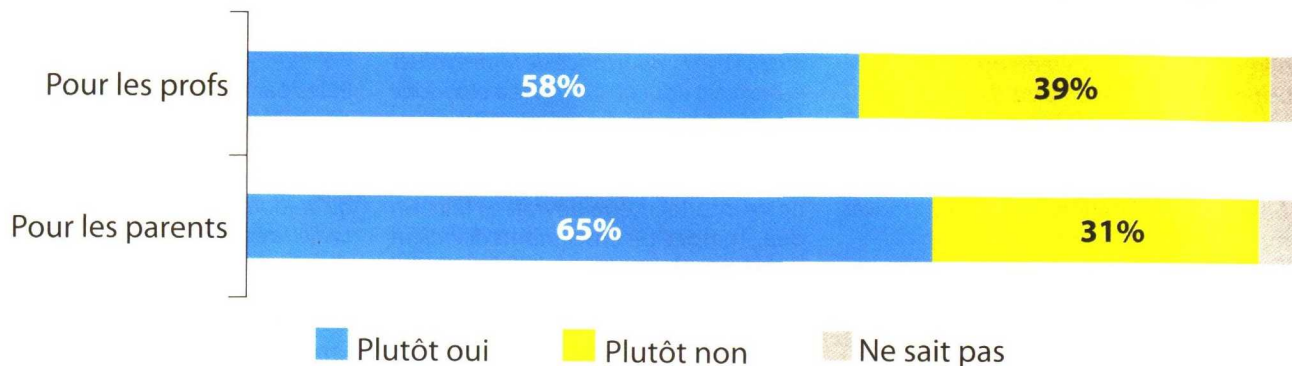
L'école et l'échec. Internaliser le soutien scolaire, c'est-à-dire qu'il soit dispensé au sein même de l'école, est pour vous une véritable mission de l'école. On s'en réjouit ! Sur un autre plan, les jeunes parents et/ou parents de jeunes enfants soulignent le rôle des acteurs associatifs dans la lutte contre l'échec scolaire. Les personnes entre 25 et 39 ans sont celles pour qui le soutien est moins l'affaire de l'école. De même, apparaît un pic concernant l'importance des acteurs associatifs chez les 25-29 ans. Est-ce là la marque d'une nouvelle conception des missions de l'école chez les nouveaux parents ? Une autre piste intéressante à approfondir.

Enseigner, un nouveau métier ? Le travail des enseignants vu par vous, les parents, est perçu comme dépassé et en décalage avec les réalités actuelles de l'école. Pour preuve, la compétence la mieux reconnue est la traditionnelle "transmission des savoirs et connaissance des matières" dont le score atteint presque 80 %. À côté de cela, plus d'une personne sur trois regrette le manque d'aptitudes relationnelles suffisantes des enseignants et une personne sur deux, le manque de capacité à se faire respecter dans sa classe. S'exprime là le profond décalage entre l'offre de l'école et la demande de son public : une autre manière de dire la crise de sens qui traverse l'ensemble des acteurs du système. Ajoutons que la formation initiale des profs est vue comme un vrai problème. Un enseignant sur deux considère que le système actuel ne lui offre pas une bonne formation initiale !

■ D.C.

Doubler : efficace pour 6 personnes sur 10 et pour 4 profs sur 10

En général, pensez-vous que le redoublement est une solution efficace face aux difficultés d'apprentissage ?

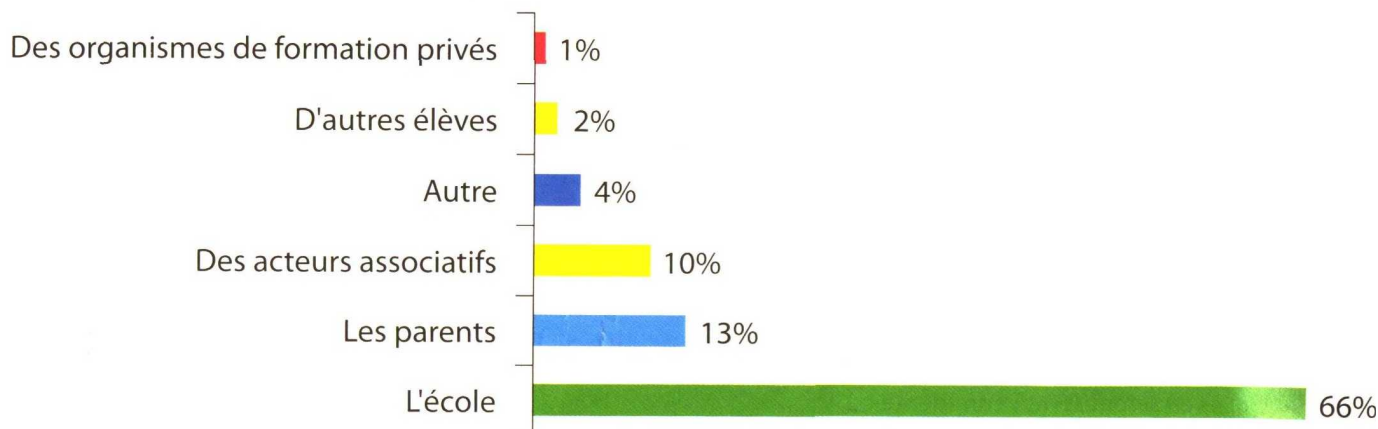


Face au coût et à l'augmentation des redoublements dans les parcours scolaires, nous avons cherché à savoir s'ils représentent, pour vous, une solution efficace aux difficultés d'apprentissage. Première grande observation : vous adhérez. L'échec est donc fortement as-

similé dans les représentations que vous portez, vous les parents. Deuxième grande observation : la différence significative entre votre évaluation et celle des profs. Ils sont bien moins convaincus que vous de l'efficacité du redoublement.

La remédiation : une mission pour l'école

En cas de difficulté de l'élève, le rattrapage ou la remédiation doivent principalement être assurés par :

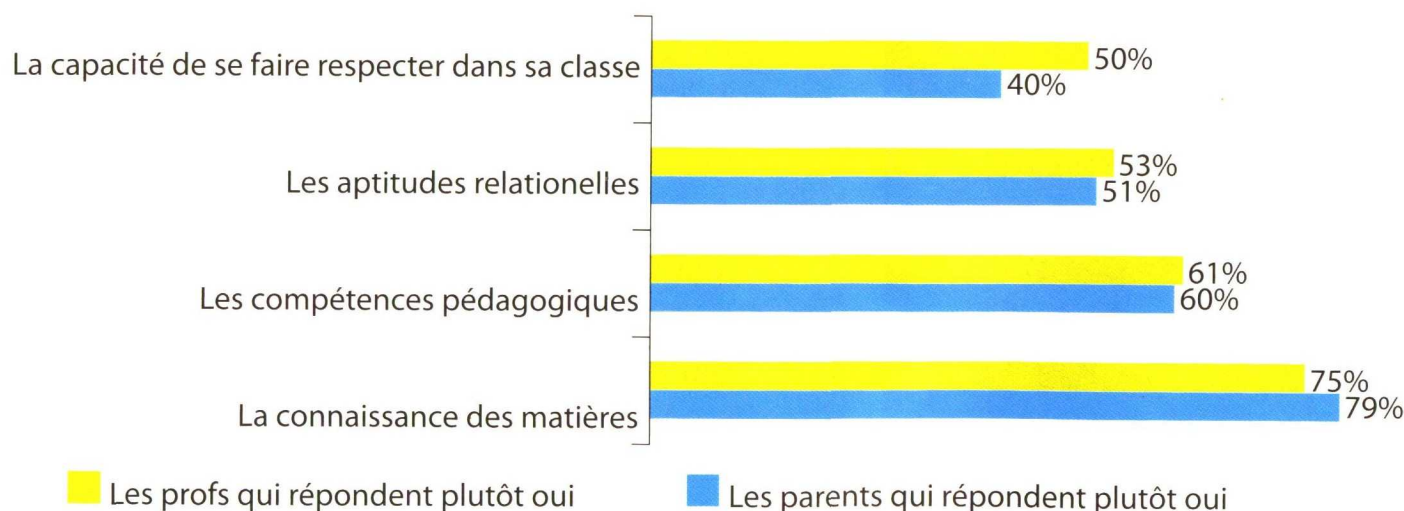


En cas d'échec scolaire, à qui revient selon vous la responsabilité (et la compétence!) de remédier à cette situation? Aujourd'hui, on vous parle de remédiation scolaire. Mais qu'est-ce que cela veut vraiment dire? Le terme de remédiation renvoie à la mise en œuvre des moyens permettant de résoudre des difficultés d'apprentissage. Les situations de remédiation concernent les élèves ayant des difficultés liées à des processus d'acquisition de savoirs comme la mémorisation, des problèmes de méthode, des difficul-

tés à conceptualiser, à sélectionner les données pertinentes, etc. À la question posée, plus de 2 personnes sur 3 renvoient la responsabilité de cette remédiation à l'école elle-même. Ce pourcentage est encore plus fort chez les profs. Unanimité donc contre le marché scolaire qui fleurit à mesure que l'école produit de l'échec. Unanimité à dire que c'est à l'école elle-même de résoudre les difficultés rencontrées par certains élèves. Ouf!

Les profs : à l'aise avec les matières, en difficulté avec la pédagogie et l'autorité

De manière générale, pensez-vous que les enseignants actuels disposent des compétences suffisantes pour bien exercer leur métier?



Une école de la réussite, c'est aussi des profs en capacité d'exercer leur métier auprès de chaque élève. Ce graphique montre quelles sont les qualités de ces derniers que vous mettez en avant. Dans l'ordre :

connaissance et transmission des matières, compétences pédagogiques, aptitudes relationnelles, capacité à se faire respecter dans la classe. Le "bon prof" d'hier ne serait-il plus le "bon prof" d'aujourd'hui?

Vécu

Des parents racontent...

Est-ce la peur de l'avenir de vos enfants qui fait que vous vous sentez souvent impuissants devant l'école ? La réussite scolaire est un enjeu majeur pour vous, à tel point que si le petit ne lit toujours pas à Noël, vous voyez déjà poindre l'échec et, si vous êtes vraiment de méchante humeur, vous en reportez parfois la responsabilité sur l'enseignant...

"Je suis un con"

À certains moments (particulièrement en secondaire), votre angoisse face aux lacunes vous convainc qu'il est urgent que votre ado recommence son année... "pour qu'il soit plus à l'aise". Plus à l'aise, vraiment ? La plupart du temps, le redoublement est un leurre. "Mélanie nous rapportait des cotes détestables, j'étais fatiguée de lutter contre sa paresse, j'ai baissé les bras, elle a doublé et maintenant... elle s'ennuie à mourir et a encore moins le désir d'apprendre", nous raconte Sophie, sa maman, fort désappointée.

Bien sûr, dans certains cas, le redoublement peut "sauver l'enfant" d'une situation d'échec dans laquelle il se serait enferré. Mais il en garde quand même un mauvais souvenir. Antoine, 11 ans aujourd'hui, a doublé en 2^e année. Sa maman, Valérie, explique que le gamin avait un très léger

trouble de l'apprentissage et qu'il n'aurait pas pu suivre à l'époque si on l'avait laissé dans ce degré-là. Avec l'aide d'une logopède et de sa mère qui est quasi plein temps au chevet de ses devoirs, il a rattrapé son retard : "On avance au jour le jour, un an à la fois... Son enseignant cerne bien son problème, ses cotes sont dans la moyenne. Mais mon fils a gardé une mauvaise image de lui-même depuis qu'il a doublé : il répète sans cesse qu'il est con malgré les commentaires encourageants de son prof."

Doublé... fait mal

Ethel, maman de trois gamines, attire notre attention sur certains signaux qui peuvent alerter l'un ou l'autre trouble (apprentissage et/ou comportement). Identifier un problème de la sorte peut aider l'enfant à ne pas doubler et à faire un parcours scolaire difficile, certes, mais progressif. "En fin de 2^e primaire, et malgré l'aide hebdomadaire d'une logopède et le suivi et les nombreux encouragements de l'institutrice, Elise accusait un important retard, surtout en mathématiques: 18 + 5, c'était déjà trop pour elle. Elle n'arrivait pas à mémoriser le minimum nécessaire, avait des difficultés d'attention

Nous étions prêts à lui faire recommencer son année, estimant qu'elle devait acquérir ces fameuses 'bases' sans lesquelles on se retrouve plus tard avec des 'trous' qu'il est

de plus en plus difficile de boucher. L'institutrice et la logopède n'étaient pas d'accord: Elise est intelligente, elle y arrivera si on l'aide correctement.

Notre Elise arrive en 3^e année. Nous lui avons fait passer différents tests neuropsychologiques qui ont mis le doigt sur des difficultés d'attention très précises, ce qui a permis un travail plus pointu de la logopède. Notre fille a la chance d'avoir une institutrice attentive à ses problèmes. À la maison, elle est suivie de très près: on ne compte plus, par exemple, les 'jeux' utilisés pour mémoriser les tables de multiplication ou pour effectuer le passage à la dizaine. Tous les jours, et pas sans mal, elle travaille (avec moi) plus qu'une autre... Aujourd'hui en 4^e primaire, elle atteint les 80 %! Parce que le problème a été remarqué et identifié. Puis solutionné avec l'aide d'une spécialiste extérieure à l'école, d'une institutrice qui fait individuellement attention à l'enfant et de nous qui avons eu la possibilité d'aider aux progrès.

Nous sommes bien conscients que l'école seule n'aurait pas réussi à faire démarrer notre fille! Que certains examens nécessaires sont coûteux, sans remboursement possible et donc non accessibles à tout le monde. Et que les horaires de tous les parents ne permettent pas toujours le travail l'après-4 heures avec un enfant..."

■ M.K.

Point de vue

Marie Loise, logopède - sémiophoniste à Meux

"Il n'y a pas encore aujourd'hui de solution miracle à l'échec scolaire, on est toujours en train de plancher sur le sujet. La question du redoublement est une vraie question qui pose problème. Chez les logopèdes, par exemple, il n'y a pas de consensus sur le sujet. En tout cas, à mon sens, doubler n'est jamais la bonne solution pour un enfant. Il le ressent comme un échec personnel, ce qui entraîne évidemment une baisse de l'estime de soi. C'est une chose sur laquelle j'insiste beaucoup auprès des parents que je vois. En Finlande, on a comparé l'évolution d'élèves faibles ayant doublé à celle d'élèves faibles n'ayant pas doublé. L'étude montre clairement que ces derniers progressent plus vite que les autres et généralement rattrapent leur retard à un moment ou un autre. Faire doubler son enfant, c'est à mon avis lui faire perdre un an. Tout simplement parce que généralement en Belgique, rien n'est mis en place à côté pour

soutenir l'élève: on pense que tout va se régler en revoyant les mêmes choses que durant l'année scolaire précédente."

Pas de redoublement, d'accord! Mais que fait-on quand son enfant est en difficulté en classe? Que faire et quand? "Avant de passer au traitement, il faut penser prévention. Au moindre doute, il est toujours mieux de faire un bilan. Il faut parfois peu pour mobiliser un enfant qui commence à lâcher prise. Il faut cibler le mieux possible le pourquoi de l'échec, parce qu'un élève n'est généralement pas mauvais dans tout. C'est déjà un problème en soi puisque les enseignants ne sont pas formés pour détecter les troubles de l'apprentissage. Ensuite il y a aussi des difficultés avec les logopèdes, parce tous ne maîtrisent pas les socles d'apprentissages de l'école. Tout cela limite forcément les actions possibles, alors que, dans l'idéal, la remédiation doit être rapide et ciblée, avec une solution dans la semaine qui suit la détection. Quand on est au stade de la remédiation,

il y a aussi un point sur lequel il faut être bien clair. Une collaboration entre l'enfant, les parents et les profs est essentielle pour faire progresser le gosse. Il faut qu'il se sente soutenu pour pouvoir aller vers l'autonomie et la confiance."

Pour mieux comprendre son enfant et ses difficultés scolaires, Marie Loise engage les parents à se tourner vers les associations, très nombreuses, qui sont portées sur le sujet. "Il y a des parents, des professionnels de tous horizons qui sont autant de personnes ressources pour aborder les différentes causes de l'échec scolaire. C'est pour les parents une occasion de rencontrer d'autres parents qui ont vécu les mêmes épreuves avec leur enfant, et donc de dédramatiser". Pour les enseignants, la logopède incite à la lecture de *Peut-on lutter contre l'échec scolaire?* du professeur Marcel Crahay, aux Éditions De Boeck.

■ Propos recueillis par Romain Brindeau

le choix

Choisir une école. Question sensible ici en Belgique. Mais faire le choix de quoi finalement ?

Le choix d'un réseau ? D'une école ? Le choix de la compétition ? Et la question qui suit directement, mais qui est souvent tue : qui a réellement le choix ? C'est-à-dire, quels sont les parents qui disposent concrètement des moyens d'exercer leur choix ? La question des réseaux a été longtemps un sujet brûlant. Est-elle encore taboue aujourd'hui ?

Commentaire

Les réseaux, un choix pertinent ? La lecture de ces résultats pose explicitement la question de la pertinence des réseaux aujourd'hui. Seraient-ils devenus l'expression d'une vision dépassée de l'école ? Pour mémoire, le Pacte scolaire de 1958 a organisé le système scolaire en plusieurs "pouvoirs organisateurs", chacun organisé en réseaux. Suite à cela, la liberté de choix des parents a été insérée dans l'article 24 de la Constitution.

Génération. L'enquête montre clairement un effet de génération sur cette question. Plus on est âgé, plus on se montre sensible au réseau dans le choix de l'école. À noter que le pourcentage de personnes attachées aux réseaux décroît progressivement avec l'âge : l'importance du réseau perd 5 points d'adhésion à chaque tranche d'âge.

Les pouvoirs publics sont-ils prêts, aujourd'hui, à prendre en compte cette évolution et en assumer concrètement les conséquences ? Au passage, signalons que l'organisation du système scolaire en réseaux a un coût avéré dans le budget de

l'éducation (lire le commentaire en page 11). Une simplification et une rationalisation des financements liés à cette organisation pourraient être à l'ordre du jour. Notre enseignement n'aurait-il pas tout à gagner d'un rapprochement entre les réseaux ? Les cloisonnements qu'ils produisent ne participent-ils pas des faibles résultats de l'école ? La question demeure encore un véritable tabou. Par peur de déclencher une nouvelle guerre scolaire du point de vue des responsables politiques ? Par crainte de se sentir privés de certains "privilèges" ? Au fond, le Pacte scolaire est-il toujours pertinent pour l'école d'aujourd'hui ? (Lire le point de vue du spécialiste en page 13) Et vous, parents, êtes-vous prêts à le rompre ?

Les profs sont aussi des parents. Du côté des profs, le réseau jouerait plus dans le choix de l'école que pour l'ensemble de la population : + 12 %. Sans surprise. À noter à ce sujet que les profs choisissent leur école. C'est assez spécifique à la Belgique pour être mentionné. À l'évidence, le choix

de leur lieu professionnel rencontre fort leur choix de parents. Car les profs sont aussi des parents.

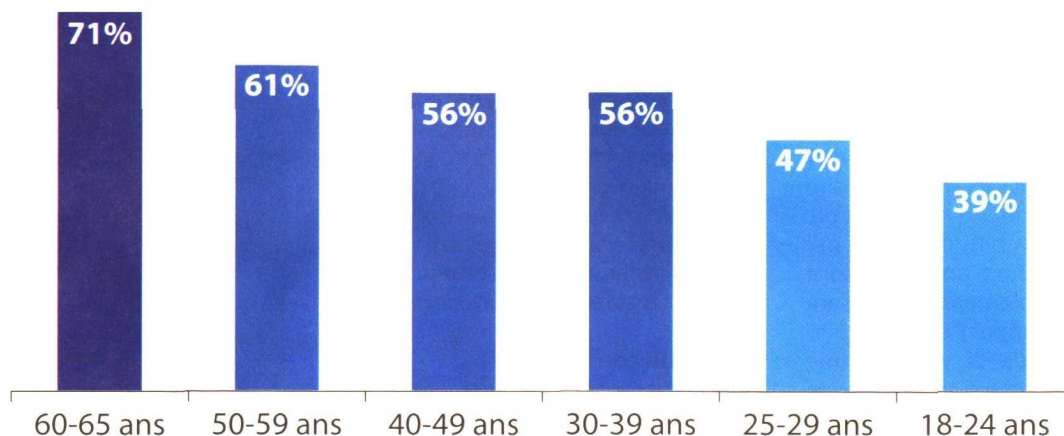
Les raisons du choix. On observe, dans le même temps, un déplacement de la question. Le choix du réseau devient plus une question de "marketing" qu'une position idéologique. Dit autrement, le choix de l'école est plus déterminé par la qualité supposée de l'école (88,3 %) que par des convictions philosophiques ou religieuses (44,4 %).

Retenons à ce sujet que les réponses concernant le choix reflètent une question de classe sociale. En effet, le choix du réseau est plus important pour les niveaux d'études supérieures : plus de 60 % (50 % pour le niveau d'études primaires); idem pour les familles ayant des revenus supérieurs à 3 000€.

Certains disent qu'il s'agit du cache-sexe de la compétition entre écoles. Et si la totale liberté de choix des parents était un obstacle dans la lutte contre les inégalités à l'école ?

Les réseaux: de moins en moins pertinents pour les jeunes générations

Pour vous, le réseau d'enseignement joue-t-il un rôle important dans le choix de l'école ?

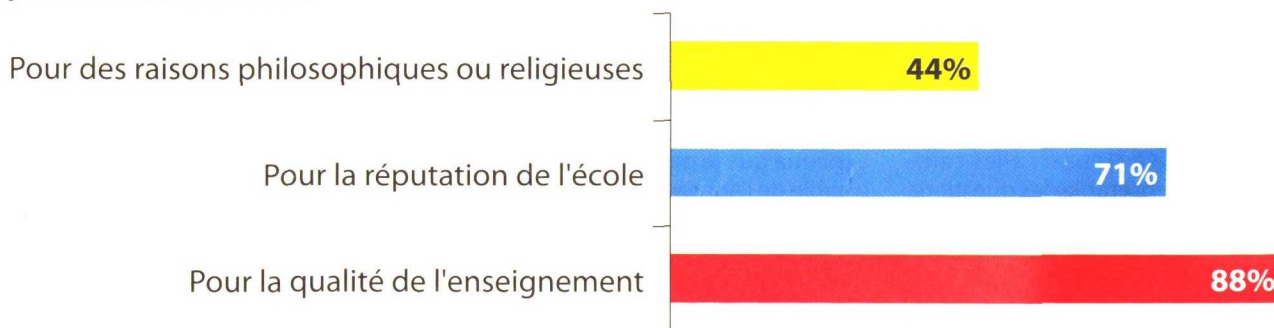


À la question relative à l'importance du réseau dans le choix de l'école, nous avons analysé les réponses selon plusieurs paramètres. Le plus pertinent se révèle être "l'âge" repris ici dans ce graphique.

Clairement, l'importance du réseau est une affaire de génération. En bref, un système scolaire organisé en réseau ne donne pas l'image de l'école de demain.

Le choix des réseaux: plus pour la réputation de l'école qu'un choix philosophique

Pourquoi on choisit un réseau ?

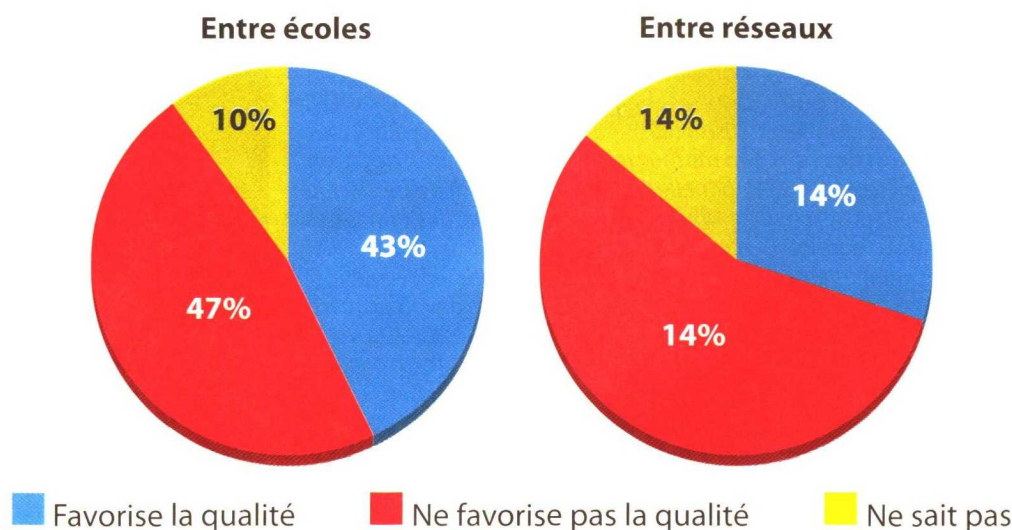


Nous avons voulu affiner la question du choix en vous interrogeant sur ce qui joue précisément dans le choix du réseau. La qualité présumée de l'enseignement dans tel réseau plutôt que tel autre ? La réputation de l'école ? Les convictions religieuses ou philosophiques ?

Là aussi, les choses ont changé... et la primauté du choix en fonction de convictions personnelles cède sa place au profit de la qualité attendue de l'enseignement. Autre vision, autres attentes, autres finalités de l'école, autres comportements des parents.

Les réseaux : une majorité pense que la compétition entre les réseaux ou les écoles ne favorise pas la qualité

La compétition favorise-t-elle la qualité ?



Cette question prolonge le thème de "la réussite" abordé précédemment, en l'élargissant à celle de la compétition qui sévit aujourd'hui entre les établissements. Au fond, il s'agit de savoir si, selon vous,

cette mise en concurrence favorise ou non la qualité de l'enseignement. Là, la compétition entre réseaux est jugée plus sévèrement que celle entre écoles.

Vécu

Des parents racontent

"Je veux le meilleur pour mes enfants"

On a beau savoir que l'école, c'est bien autre chose, aujourd'hui encore, on y inscrit son gosse en pensant au métier qu'il aura plus tard. Peut-être pas dès la maternelle, d'accord (encore que l'on se surprend à rêver qu'un jour son fils sera médecin ou sa fille une grande artiste...), mais à l'heure des premières prises de décision en matière d'orientation, lorsqu'il faut choisir une filière en secondaire et donc une école, ne cherchez-vous pas à cerner au mieux le projet professionnel de votre ado ou... celui que vous nourrissez (peut-être secrètement) pour lui ? Mohamed, deux fils de 14 et 17 ans, ne s'en cache pas : "J'espère que mes fils choisiront une profession scientifique. C'est comme ça qu'ils s'en sortiront plus tard. J'ai choisi donc une école où je sais que ces matières sont prioritaires et où on pousse les élèves à avoir les meilleures cotes". Enseignement libre ou officiel ? "La meilleure ! Catho ou pas, je m'en fous". Pour ce père, c'est clair, le choix s'appuie sur le

projet de l'établissement qui a misé sur le prix d'excellence et qui s'adresse à l'élite. Pourvu que l'enfant suive...

"C'est le bulletin qui tranche..."

Mais quand le gosse piétine, éprouve des difficultés, c'est le bulletin qui va dicter le choix de l'établissement scolaire. Valérie, deux enfants, a un fils qui est atteint de dysphasie, un trouble de l'apprentissage. Il a des problèmes de compréhension, mais aussi de concentration. Suivi par une logopède, soutenu par ses parents, Valérie en tête, le gamin va beaucoup mieux et termine bientôt ses primaires avec un bon 70 %. Un beau score, donc. Spontanément, Valérie et son époux l'auraient inscrit dans l'école secondaire où la sœur aînée se trouve. Une école proche - il suffit de traverser la rue ! (Autre critère de choix d'une école d'ailleurs...) Mais les parents hésitent : l'enfant peine malgré tout et l'école reste un point noir dans son paysage... Ils pensent chercher un établissement où l'on serait moins exigeant, peut-être choisir une filière où il pourrait mieux s'épanouir. Technique, par

exemple, et qu'importe le réseau, pourvu que l'enfant puisse terminer son parcours scolaire sans trop de "souffrance". Alors, réseau catho, réseau officiel, ce vieux clivage est-il définitivement remis sur le terrain ?

"Les convictions philosophiques, un engagement"

Parmi nos parents-témoins, certains ont quand même exprimé clairement que l'école de leurs enfants avait été choisie principalement en raison de leurs convictions religieuses ou philosophiques. Dont Claudine et son mari qui vivent dans la région namuroise "où l'enseignement officiel est peu représenté." Heureusement, la petite école du village est communale et le fils aîné vient de rentrer au lycée qui n'est pas à des dizaines de kilomètres. "Je ne sais pas ce qu'on aurait fait, nous confie Claudine. Mon mari est très intègre et veut faire des choix conformes à ses convictions philosophiques. Et puis, nous trouvons qu'il existe une injustice dans l'organisation de ces deux réseaux, qu'il y a un enseignement un peu à deux vitesses. Le réseau catholique est, me semble-t-il, plus élitiste, plus cher,

les parents doivent s'investir beaucoup... Ça ne nous dérange pas en soi, mais nous souhaitons que nos enfants côtoient un public diversifié qui ne vient pas nécessairement de la même origine sociale, politique et même philosophique. Mon fils est dans un établissement où il rencontre un monde parfois très différent du sien : il ramène des

questions, on en parle ensemble... c'est un vrai enrichissement." L'engagement philosophique fait donc partie intégrante de l'éducation que Claudine et son mari transmettent à leurs enfants. Si c'est la règle chez eux, ce n'est pas toujours le cas chez des amis proches et laïques comme eux :

"Beaucoup ont inscrit leur enfant dans une école catholique pour la qualité de l'enseignement, tout simplement, et ils n'ont pas l'air de le regretter", reconnaît-elle. Le pluralisme est sans doute bien plus réel sur le terrain que dans les sphères politiques et institutionnelles...

■ M.K.

Point de vue

Pierre Lemaire, Service études de la Ligue des familles

En Communauté française, le Pacte scolaire et la Constitution garantissent aux parents le libre choix de l'école de leur enfant. Il s'agit d'abord de choisir entre les réseaux : un réseau libre, presque exclusivement catholique, et plusieurs réseaux officiels (Enseignements de la Communauté, provincial et communal). En 2008, ces réseaux se partageaient quelque 855000 élèves, dont 49 % pour le libre et 51 % pour l'ensemble de l'officiel. Les réseaux subventionnés jouissent d'une grande liberté quant à la matière des programmes, aux méthodes pédagogiques et à l'évaluation des élèves. Le financement de l'enseignement est à charge de la Communauté française. Dotations et subventions sont distribuées aux écoles en fonction du nombre d'élèves qui les fréquentent.

Une telle organisation fait que notre enseignement fonctionne sur une logique de "quasi-marché". Parents et élèves sont mis dans la situation de clients qui achètent un

service à un fournisseur (une école) qu'ils choisissent sur un marché, tandis qu'une école a un intérêt d'autant plus grand à attirer les élèves que le montant de ses subventions en dépend, ce qui renforce une concurrence qui sévit non seulement entre les réseaux mais aussi, remarquons-le, entre écoles d'un même réseau.

L'existence de ce "marché" scolaire entraîne une hiérarchisation entre les écoles, source d'inégalité et de ségrégation. En effet, tous les parents n'ont pas les mêmes possibilités de choisir et les familles les plus pauvres n'ont bien souvent qu'une seule option : l'école la plus proche de leur domicile. D'autre part, certaines écoles ont tendance à filtrer les inscriptions pour préserver leur réputation. Un tel marché scolaire n'a pas été voulu par ceux qui ont pensé le Pacte scolaire de 1958.

Dans la Belgique de l'époque, déchirée entre ses "piliers" laïque et catholique, l'idée était de permettre aux parents de choisir une école en accord avec leurs convictions philosophiques ou religieuses.

Or, que constate-t-on aujourd'hui ? Que le

choix des parents ne dépend plus autant de leurs convictions philosophiques que de la réputation des écoles. Le Pacte scolaire correspond de moins en moins à la réalité sociale.

Notre enseignement n'aurait-il pas tout à gagner d'un rapprochement entre les réseaux ? Pour réduire la concurrence entre les écoles et les réseaux, il est en effet très important de pouvoir agir simultanément sur tous les acteurs de l'offre scolaire.

Reste à savoir quel rapprochement est à souhaiter. Une fusion totale des réseaux en un seul, neutre et pluraliste, n'est-elle pas une utopie ? Peut-on imaginer un réseau officiel unique qui existerait à côté du réseau libre ? Ou bien encore, comme le préconisent certains spécialistes, des méthodes d'inscription des élèves en fonction de zones géographiques (les "bassins scolaires") par des instances inter-réseaux ? Une autre question se pose. Est-il possible de réduire la concurrence et les inégalités sans toucher à la liberté de choix des parents qui en est l'une des sources ?

L'équipe

Ah, ce fameux dialogue parents-enseignants, un vrai monstre du Loch Ness qui resurgit régulièrement. Et pourtant, on en parle depuis si longtemps qu'on ose espérer que de part et d'autre, des efforts ont été faits et se font encore tous les jours. Cette enquête en tout cas démontre que les parents se questionnent à propos de leur participation à ce sacré dialogue et se jugent même... pas suffisamment disponibles. Une belle remise en questions qui, nous espérons, sera entendue des profs.

Commentaire

L'enseignant, seul maître à bord. Pour situer le sujet, il faut avoir en tête que le fameux Pacte scolaire de 1958, constitutionnalisé trente ans plus tard, consacre l'autonomie de l'enseignant dans sa classe. Le décret Mission est venu réduire (très partiellement) cette autonomie. Reste que l'enseignant est seul maître à bord dans la classe. Et que le prescrit légal et institutionnel consacre cette autonomie et cette liberté pédagogique des enseignants. Très bien, mais pourquoi n'a-t-on pas ajouté ce petit quelque chose qui pourrait encourager le travail d'équipe. Les profs se sentiraient moins seuls.

Pour preuve, les attentes de plus en plus exprimées des jeunes nouveaux profs : besoin de confronter et de partager leur expérience, besoin d'alliance, besoin de partenaire. Le métier change et de nouvelles pratiques professionnelles sont prêtes à se développer.

Revoir la formation initiale

Par ailleurs, la formation initiale des profs, dans son contenu autant que dans ses méthodes, est également à revoir pour accompagner ces professionnels dans

une telle évolution du métier. À l'heure actuelle, et ces résultats le montrent, des résistances sont là par rapport au développement de partenariats éducatifs au sein de l'école. Quelles sont-elles et que faire pour les dépasser ? C'est là un des vastes et essentiels chantiers à ouvrir pour adapter l'école au monde d'aujourd'hui. À noter ici que ces observations sont globales et qu'elles ne prennent pas en compte la distinction entre école primaire et école secondaire. En effet, la pratique du travail en équipe, encadrée par un pilote pédagogique est une réalité pour les primaires. Elle est quasi inexistante en secondaire, précisément en raison de l'organisation figée du système autour de la durée des cours (le fameux 50 minutes), du découpage par discipline et du prof laissé seul face à sa classe.

Regards croisés. Le travail en équipe se fait déjà entre acteurs pédagogiques, à l'intérieur de l'école. Cela suppose pour les profs, d'accepter, d'une part, un regard sur leur propre pratique, et de porter, d'autre part un regard sur la pratique de l'autre, pourvu que cela débouche sur

des échanges constructifs. Cette nouvelle manière d'exercer la profession se fait ressentir de plus en plus urgente.

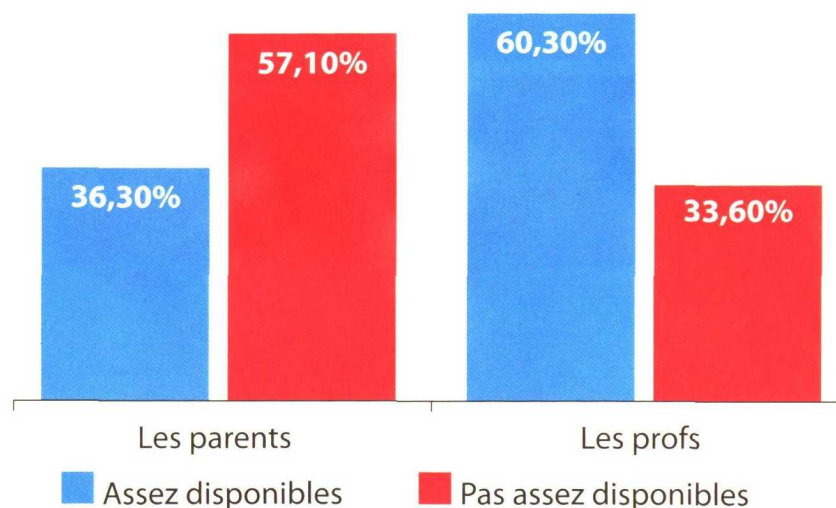
Là, se joue également la place des associations dans le travail éducatif autour de l'école. Et pas seulement pour suppléer aux profs et faire le boulot de la remédiation quand ils n'ont pas eux-mêmes les moyens de le réaliser au sein de l'école. Oser ce regard croisé c'est aussi accepter de se laisser interroger sur les conditions de travail qui permettent ou ne permettent pas ce travail en équipe (là les résultats du sondage sont éloquentes), mais aussi la gestion du temps des enseignants, la définition de leurs tâches et leur mobilité professionnelle, à l'intérieur et en dehors de leur carrière.

Cette enquête montre une forte autocritique dans le chef des enseignants qui traduit un réel déficit d'auto-estime. Conjugué au phénomène des "hyperparents" de plus en plus nombreux, qui surinvestissent leur rôle ou, à l'inverse, désinvestissent ce rôle et laissent aux profs le soin d'éduquer leurs enfants, cela amplifie la crise de l'école.

■ D.C.

Rencontre parents-enseignants : des parents pas assez disponibles

Quelle est la disponibilité des profs et des parents pour se rencontrer ?

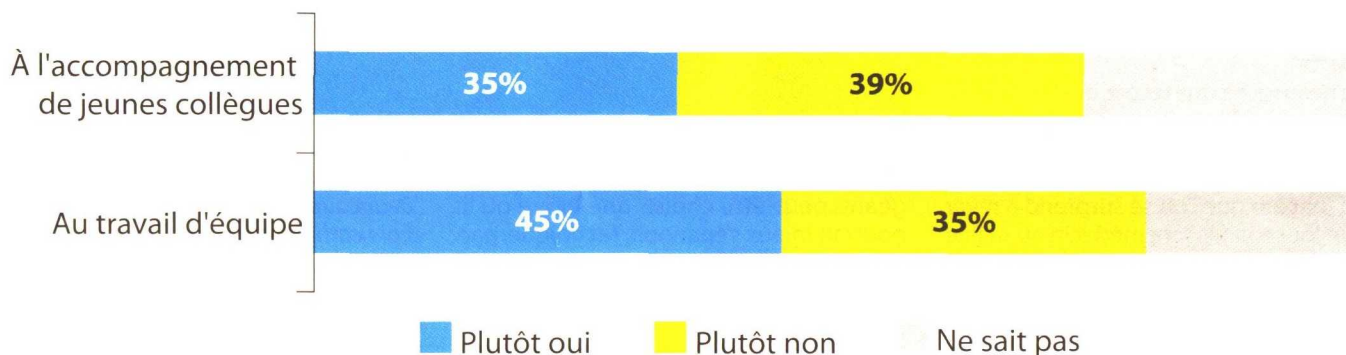


Le thème de l'équipe entre acteurs de l'école, dans et hors de l'école, montre fortement l'intérêt de ce regard croisé. Les parents et les profs ont auto-évalué leur disponibilité respective dans la relation qu'ils

entretiennent via la scolarité de leur enfant. Cette question permet de mesurer le regard que l'on porte sur soi-même et sur l'autre. Et là, les parents sont assez autocritiques.

Le travail d'équipe : à renforcer selon les profs

À votre avis, les enseignants accordent-ils une place suffisante :



Le thème de l'équipe, ou plus largement celui de la rencontre, voire du partenariat, renvoie à la relation parents-enseignants, mais également aux rapports entre professionnels eux-mêmes. Quelle place les enseignants accordent-ils au travail en équipe ? Qu'en est-il d'un

éventuel accompagnement des profs débutants ? Votre point de vue de parent est critique sur le sujet : opinion confirmée par les profs eux-mêmes qui se montrent encore plus sévères sur leur propre aptitude à transmettre leur expérience aux débutants.

Vécu

Des parents racontent...

"C'est plus fort que moi. Chaque fois que je me retrouve devant l'école de mes enfants, j'ai un haut-le-cœur : une grande pancarte avertit les parents qu'ils ne peuvent franchir la grille et pénétrer dans la cour de récré. Me voilà persona non grata. Qu'avons-nous de si dangereux, nous les pères et les mères ? Comment voulez-vous que le dialogue avec les enseignants se déroule bien dans de telles conditions ?", s'insurge Allison, maman d'un petit de 1^e primaire. Les parents sont inquiets. Ils ont besoin de savoir qui est l'élève derrière l'enfant, de poser leurs questions, de s'entendre dire que leur petit se sent bien dans cette nouvelle année, cette nouvelle classe, avec la nouvelle "Madame" (ou "Monsieur"!). Dans le sac des enfants, il y a d'abord et surtout le trac des parents soucieux de réussite scolaire. Tellement soucieux qu'ils craignent que leur rejeton ne soit pas suffisamment accompagné. Alors, ils s'agglutinent (en maternelle et en primaire, principalement) au petit matin avec leurs informations. Parfois graves, souvent anodines. Et l'enseignant est au milieu de tout cela, submergé, tentant d'accueillir les petits, ce qui est quand même leur principale tâche à cette heure de la journée. Voilà pourquoi certaines écoles ont pris le parti de protéger l'espace scolaire des incursions parentales ; d'autres, plus diplomates, annoncent le début des activités, indiquant ainsi l'heure à laquelle il serait bon que les parents s'éclipsent.

Partenariat organisé

Pourtant, l'école n'est pas un magasin où le client est roi. L'enseignant n'est pas obligé de répondre au moment où le parent le rêve (sauf urgence, bien sûr!). Par contre, il est important, en éducation, que tous les adultes responsables de l'enfant fassent alliance (on dit aussi pratiquer la coéducation). C'est ensemble qu'ils vont chercher des solutions si des difficultés se présentent, qu'ils vont l'encourager dans ses efforts, pourvu que le prof reste le prof et le parent... le parent. "L'improvisation est souvent peu propice aux solutions", souligne Guy, père de trois enfants. Il y a les rencontres informelles et tant mieux si on peut les avoir, mais le plus pratique, ce sont les rencontres organisées ; il y a les face-à-face, les réunions des parents d'une même classe, il y a les plénières autour du projet d'établissement. Je pense que c'est dans ces lieux prévus que nous devons nouer le dialogue avec le corps enseignant."

Du respect, de part et d'autre

Ces échanges entre parents et enseignants dépendent aussi du regard que porte chacun des protagonistes sur l'autre. Côté parents, cela passe par la considération positive qu'ils accordent au travail de l'enseignant. Et parfois, la fatigue aidant, l'un ou l'autre attrape un coup de sang. L'expérience de Katia est éloquent : "L'autre jour, les éducatrices ont donné une punition à mon fils et quand il a voulu la remettre, elles ne la voulaient plus ! J'ai fait la bêtise de m'énerver lorsque le gamin m'a rapporté l'incident. J'ai hurlé que j'avais envie de leur donner un zéro pointé ! Je m'en mords aujourd'hui les doigts. Il me l'a resservi déjà cent fois comme excuse pour ne pas travailler". Pas bêtes, nos écoliers ! Dès qu'ils sentent que leurs parents tiennent pour responsable

l'instituteur ou tout autre acteur scolaire, ils jouent à la victime et refusent de s'impliquer davantage. Pas facile alors de chercher ensemble des solutions aux problèmes qui se posent. Un conseil : tapez du pied ou criez votre colère, mais loin d'eux.

Mais comment réconcilier les parents avec l'école ? Concluons avec ce père, également directeur d'école : "En les impliquant davantage, répond-il. Mais pas n'importe comment. Chacun, parent et enseignant, doit rester à sa place. Un

exemple : certains parents ne comprennent pas qu'on leur interdise l'accès aux classes lorsque les cours ont commencé, pour aller parler, même brièvement, au professeur. Mais c'est normal qu'on leur mette cette limite : c'est le domaine de l'enseignant. Par contre, le fait que les parents s'impliquent lors des fêtes scolaires ou de journées pour rafraîchir les locaux ne peut être que bénéfique pour tous, notamment parce que cela instaure un climat de confiance."

■ M.K.

Le point de vue

Bernadette Moors, directrice de l'École communale de Lauzelle

"Le travail en équipe ? Dans cette école, ce n'est pas possible de travailler si l'on ne le fait pas en équipe !

Ainsi, nous avons beaucoup de concertations. Il y a deux périodes de concertation par semaine et par degré (une période = 50 minutes) et, en tant que directrice, j'assiste à ces concertations au moins une semaine sur deux. Et j'établis des ponts. Un exemple ? Nous avons quatre classes maternelles et trois 1^{re}/2^e primaires en verticalité. En fin d'année scolaire, une des concertations des maternelles sert à proposer les groupes des 3^e maternelle qui passeront en 1^{re} primaire, en équilibrant filles et garçons, meneurs, timides, amis...

Je ramène ces groupes à la concertation du premier degré où ils sont revus parce que, comme nos classes primaires regroupent 1^{re} et 2^e années, chaque

classe conserve une partie des élèves. Les groupes formés avec ces enfants-là sont-ils les meilleurs possibles ?

Nous avons aussi un conseil hebdomadaire auquel tout le monde participe : enseignants, puéricultrice, personnel de la garderie. C'est un lieu de parole où certains points sont obligatoirement à l'ordre du jour (tournantes pour les surveillances, agenda, ménage, offres et demandes...) en plus des points particuliers de la semaine. Une heure prise hors temps scolaire et pas évidente à placer dans la semaine. Mais c'est une priorité pour l'école.

Le travail d'équipe permet aussi la continuité dans l'apprentissage des matières. En journée pédagogique et parfois en

concertations, nous avons planifié les apprentissages, les proposant aux mo-

ments où les élèves ont la capacité de les intégrer et évitant les répétitions. Un exemple : nous n'abordons la division écrite qu'en 5^e alors qu'elle est prévue en 3^e. Une certification par une épreuve externe aura lieu en fin de 2^e et en fin de 6^e primaire.

C'est le boulot de la direction de chercher et de donner à son équipe les moyens de travailler ensemble. Et la formation de directeurs, obligatoire, inclut clairement la dimension pédagogique à côté des dimensions administrative et relationnelle. C'est vrai que l'administratif prend une place importante mais... il faut faire des choix !" (Ndlr : cette directrice preste plus de quarante heures par semaine !)

■ Propos recueillis par
Thérèse Jeunejean

le temps

D'un côté, il y a les enfants à occuper en dehors des heures de classe pendant que les parents travaillent (y compris le temps de midi) et durant les congés scolaires. De l'autre côté, il y a les parents, et des femmes qui travaillent toujours plus entre 25 et 45 ans au moment où les enfants sont tout jeunes. C'est un fait, un choix, mais aussi, la crise aidant, une obligation dans un monde qui exige de ses travailleurs toujours plus de flexibilité. La Ligue est souvent interpellée sur la question des garderies scolaires et des activités extrascolaires. À notre tour, nous avons voulu savoir ce que vous pensiez des temps scolaires.

Commentaire :

Pertinence de la question. À la toute première question posée dans cette enquête concernant les grands défis de l'école, le thème d'une refonte des rythmes scolaires est arrivé bon dernier, avec seulement 20 % de personnes interrogées qui le jugent très important. Notre première réaction a été : la proposition n'est pas perçue comme un chantier essentiel de la mise en question du système scolaire. Et puis, à regarder de plus près les résultats, ce presque 12 % de mécontents oscille entre 25 et 30 % pour les personnes qui ont des enfants en âge scolaire. Évidemment, ça n'est pas la même chose. Plus d'une famille sur quatre dit rencontrer des

difficultés. Impossible donc de considérer le sujet comme marginal. Sans surprise, ce sont les familles avec des enfants entre 3 et 6 ans qui rencontrent les plus grandes difficultés. Sans surprise encore, ce sont les familles monoparentales à qui le rythme scolaire pose le plus de problèmes : pour 30 % d'entre elles.

Cette question est celle qui touche à la partie de votre vie la plus quotidienne. C'est, très concrètement, comment organiser la journée entre le travail, le trajet des enfants à l'école, entre les allers et retours, l'arrivée à la maison, les devoirs et tout le saint tremblement...

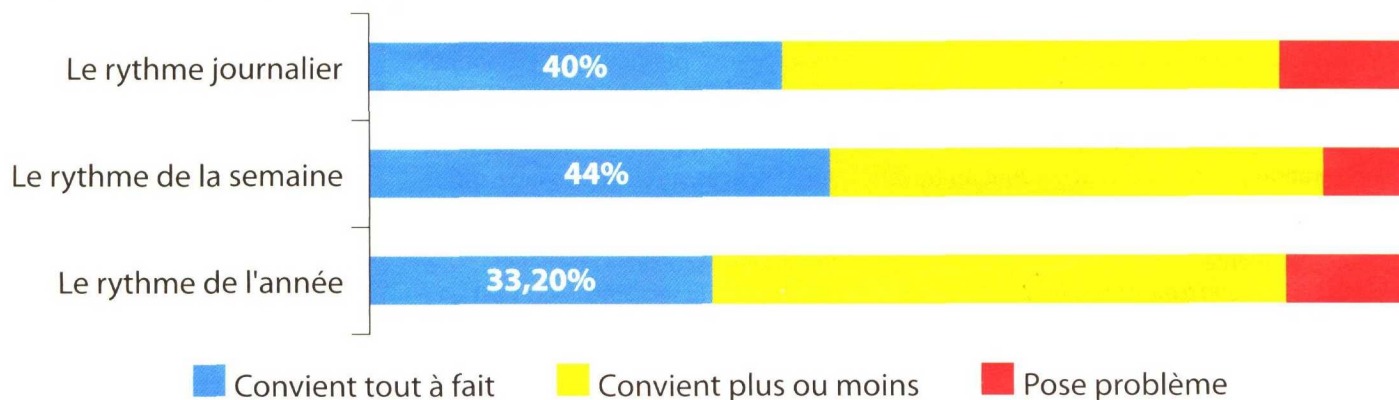
Besoins des parents et besoins des enfants. Revendiquer une révision du temps

scolaire, c'est un peu le combat identitaire de la Ligue des familles. Une utopie ou un défi à relever ? Nous optons pour le défi, conscients que sa réalisation implique des bouleversements de la part de l'ensemble des acteurs sociaux mais que la réorganisation attendue devrait, selon nous produire des bénéfices à l'ensemble des acteurs de l'école. L'utopie c'est de prendre en compte, effectivement, l'ensemble des besoins de l'enfant et d'harmoniser le système à partir de ces derniers... vaste chantier, si ce n'est une véritable révolution. Et puis il y a les besoins des parents. Ceux-là renvoient directement à la conciliation entre vie professionnelle, vie familiale, vie sociale et vie personnelle des parents.

■ D.C.

Les rythmes scolaires : "Ça va" pour la majorité

Que pensez-vous des rythmes scolaires ?

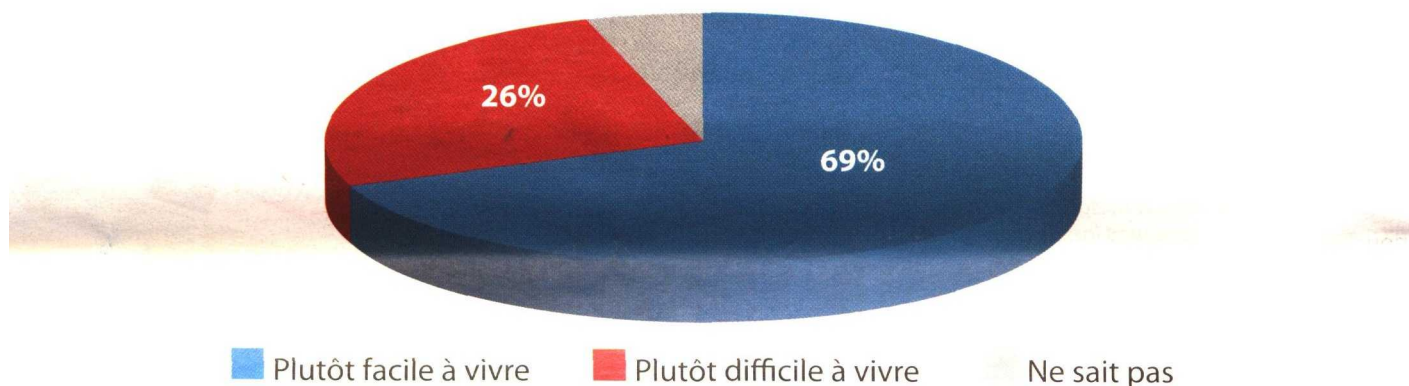


Nous vous avons interrogé sur votre perception de l'organisation des journées, de la semaine et de l'année. Une très grande majorité d'entre vous se dit satisfaite du rythme général posé par l'école.

Tant mieux. Nous n'oublions pas cependant les presque 12 % de l'échantillon qui expriment de grandes difficultés liées aux horaires de la journée.

Les rythmes scolaires : les parents insatisfaits

Pour les parents, le rythme scolaire dans la vie familiale est :



Une famille sur quatre est en difficulté du fait des rythmes scolaires dans leur ensemble. Derrière ces difficultés se pose toute la question de l'accueil des enfants en dehors des cours (le temps extrascolaire) et

celle des longues périodes de congés qui excèdent de beaucoup les disponibilités des parents qui travaillent tous les deux ou plus encore des familles monoparentales en activité.

Point de vue

**Anne-Marie Dieu, sociologue,
responsable de recherche au Cesep**

On a tendance à penser que l'organisation du temps scolaire telle qu'elle existe chez nous est immuable et universelle. Pourtant, quand on regarde les pays voisins, on constate que d'autres manières de découper les journées, les semaines et l'année scolaire existent, ce qui démontre que notre système n'est pas intangible. Ainsi, les pays nordiques, qui affichent de bonnes performances en termes de réussite scolaire, mais aussi d'égalité entre les enfants, sont adeptes d'une journée allégée qui va de pair avec des vacances plus courtes. Les Pays-Bas, notamment, ont dans le primaire un emploi du temps réparti sur 40 semaines à raison de 5 jours par semaine. Les élèves danois travaillent sur 42 semaines. Alors que la France et la Belgique concentrent leurs apprentissages sur 35 semaines.

De nombreuses recherches de psychologues et de pédagogues (comme Phi-

lippe Meirieu, François Testu, Éric Charbonnier...) plaident pour des journées de cours plus "aérées" tenant compte des moments propices aux apprentissages intellectuels et de ceux où l'enfant (ou le jeune) a besoin de se dépenser, rêver, imaginer, créer. Le choix pris par l'actuel ministre de l'Éducation français de concentrer les apprentissages scolaires sur 4 jours tout en maintenant les 2 mois de vacances d'été apparaît donc comme une aberration.

Des vacances d'été plus courtes permettraient de répartir les apprentissages de manière plus optimale sur l'ensemble de l'année. Il y aurait donc au total plus de semaines de cours mais plus aérées, plus variées, avec plus de moments de sport, de créativité, de jeux (qui sont une manière d'apprendre autrement). Les moments de détente et de repas devraient également être mieux conçus, avec des repas chauds de qualité offerts dans des endroits accueillants dans toutes les écoles, ce qui est loin d'être le cas actuellement. Les moments de devoirs et de mémorisation devraient

être organisés en grande partie à l'intérieur des établissements. Les enfants seraient moins fatigués, moins stressés, plus ouverts aux apprentissages. Cela permettrait aux parents de partager un moment familial de qualité en fin de journée, quand, pour la plupart, le retour à la maison se fait... passé 18h. Cela assurerait également une plus grande égalité entre tous les enfants, durant l'année scolaire mais aussi durant les vacances, deux ou trois semaines de stages étant plus accessibles financièrement à toutes les familles que six ou sept... Repenser les rythmes scolaires de manière globale, c'est donc travailler pour une école de qualité, une école plus égalitaire aussi, à l'écoute des besoins de tous les enfants et des pères et mères... Reste à convaincre les ministres compétents, la communauté éducative, les parents également. La commission des rythmes scolaires de 1991 n'y était pas parvenue... Ferons-nous mieux en 2011 ?

(1) Les résultats détaillés de l'enquête sont consultables sur demande auprès de la Ligue des familles. Vous adresser à d.chabbert@liguedesfamilles.be; tél. 02/507 72 32